

Marguerite Bays, couturière fribourgeoise du XIXe siècle, a été canonisée hier par le pape François. Des cent

«UNE DZODZETTE EST SAINTE»

« PATRICK CHUARD, ROME

Ferveur » «Peuple de Dieu, marche joyeux, alléluia, alléluia...» Les chants ont commencé après la frontière italienne, vendredi, dans les bus qui emmenaient les pèlerins vers Rome. Ils se sont levés dans la nuit pour faire quinze heures de trajet. «On n'allait pas manquer ça, on l'attend depuis tellement longtemps», dit une paysanne venue avec ses frères. L'événement, c'est la canonisation de Marguerite Bays, cette humble couturière du hameau de La Pierraz, à Sviriez, morte il y a 140 ans et qui a été déclarée bienheureuse il y a tout juste vingt-quatre ans.

«Je pense à maman»

Les pèlerins enchaînent avec un chapelet. Au micro, Jean-Luc Uldry, 52 ans, sacristain de la paroisse de Bulle. «Comme beaucoup de gens, j'invoque Marguerite tous les jours et je sais qu'elle agit. Elle m'aide vraiment dans ma vie quotidienne. Je suis spécialement ému de faire ce pèlerinage car je pense beaucoup à maman, qui est au home.» Dans toutes les rangées de sièges du bus, on chante les louanges spontanées de Mar-

guerite, «notre sainte», celle qui a fait des miracles et qui agit quand on l'invoque.

Christophe Treffort, 50 ans, est le petit-fils de Marcel Bays, le dernier garçon de la famille à être né dans la ferme de La Pierraz. «Il y a huit ans, on a découvert un cancer avancé à ma mère. On la disait perdue et elle était condamnée à rester couchée, au lieu de cela elle remarche aujourd'hui car elle a demandé de l'aide à Marguerite.»

«L'appel à la sainteté nous concerne tous»

Charles Morerod

Plus de 400 personnes se retrouvent samedi soir à Rome, à la basilique des Saints-Apôtres. Assurément l'un des grands moments de ce pèlerinage, diront toutes les personnes présentes. A l'entrée, une centaine de jeunes accueillent les pèlerins. Parmi eux, Sylvie Brunsholz, 16 ans, d'Estavayer-le-Gibloux. «Marguerite, tout le monde peut s'identifier à elle, dit-elle, c'est une femme simple,

elle n'a rien écrit mais elle nous parle. Elle était d'une douceur extra, elle prenait toujours soin des autres. C'est un modèle.»

Ce jour de 1998

Sous les vingt-huit lustres du chœur de la basilique, Norbert Baudois, 88 ans, s'avance vers le pupitre. «J'ai remercié Marguerite tous les jours depuis que c'est arrivé», dit-il. Il n'oubliera jamais ce jour de 1998 où sa petite-fille a passé sous le tracteur et s'en est sortie miraculeusement. C'est le deuxième miracle officiel que l'Église attribue à Marguerite, retenu pour sa canonisation. «Dieu nous a sauvés», dit Norbert Baudois. Il témoigne aussi de la croyance qui s'étiole: «La chambre de Marguerite était toute petite, il y a trente ans pour accueillir tous les gens qui venaient prier et se recueillir à La Pierraz. Ces derniers temps, ils n'étaient plus que quelques-uns.»

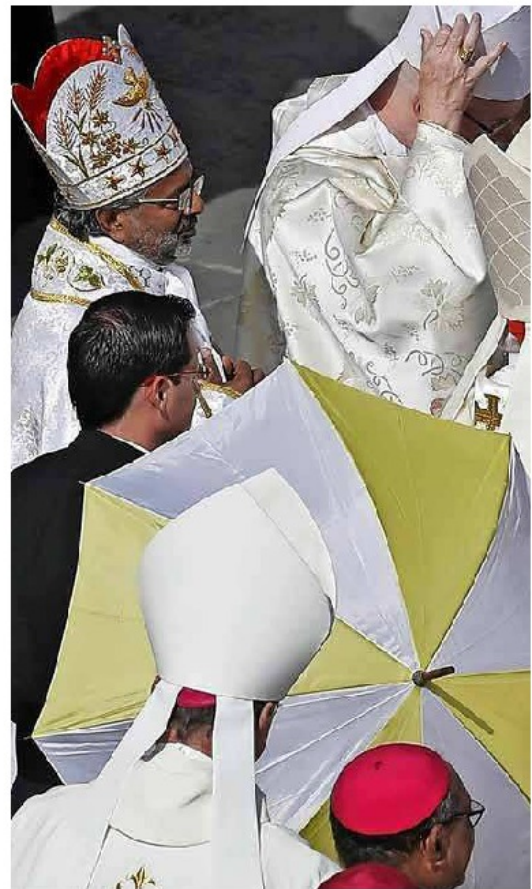
La miraculée, Virginie Baudois, 23 ans, s'exprime à son tour. «J'ai de la chance d'être en vie... mais la plus grande chance c'est d'avoir grandi dans la foi, cela permet de voir le positif plutôt que le négatif.» Elle s'interrompt soudain et ne peut retenir ses larmes. «J'ai beaucoup d'émotion parce que je

réalise aujourd'hui ce que cela représente.» L'assemblée applaudit à tout rompre. Beaucoup de gens pleurent. L'évêque du diocèse, Charles Morerod, parle de «l'appel à la sainteté qui nous concerne tous.» Gaton de La Pierraz, comme on l'appelle, est-elle la première sainte fribourgeoise? «Il n'y a pas besoin qu'elle soit la dernière, dit-il. Prenons au sérieux ce que Dieu peut faire avec nous.»

Les pèlerins se retrouvent le lendemain sur la place Saint-Pierre pour la cérémonie de canonisation, parmi quelque 50 000 personnes. Le pape François s'apprête à canoniser cinq exemples de la foi chrétienne. Avec les derniers pèlerins arrivés le matin même, on annonce entre 600 et 700 Suisses sur la place, présents pour Marguerite Bays.

Président du Conseil d'Etat, Jean-Pierre Siggen se dit «très impressionné» à l'issue de la cérémonie. Comme de nombreux pèlerins. «Vous vous rendez compte, une Dzodzette est sainte! s'exclame Marie-Berthe Vionnet. Notre petite couturière a été canonisée à Rome! Ce n'est pas rien.»

PHOTOS laliberte.ch/photos



Le pape François salue les évêques, dont Charles Morerod (en haut). Ce dernier à l'in

UN REGARD DÉPOURVU DE DÉVOTION

L'historien fribourgeois Jean Steinauer n'était pas présent à Rome hier. On ne trouve d'ailleurs aucune trace de dévotion dans l'article intitulé «Sainte Marguerite Nobody», qu'il signera dans l'édition de novembre du magazine *Passé Simple*. Avec une pincée d'impertinence, l'auteur rappelle quelques faits historiques rarement mis en avant par les partisans de Gaton de La Pierraz. Elle a beau être la Fribourgeoise la plus célèbre, écrit par exemple Jean Steinauer, elle n'est «pas la mieux connue. Même son visage est hypothétique – il n'existe aucune photo d'elle, l'image «originelle» est un portrait peint en 1929, un demi-siècle après la mort du sujet, à partir de témoignages oraux, et validé en 1953 par un professeur d'anatomie sur la base d'ossements exhumés.» Jean Steinauer rappelle qu'on «ne fabrique pas une sainte uniquement dans le secret des procédures d'Église.

Il y faut l'apport et l'appui de la vox populi, interprétée et relayée par des groupes de pression actifs. Le problème, c'est le contrôle du phénomène.» Et de souligner que «le climat de la Glâne, traditionnellement propice à l'exaltation religieuse, était surchauffé du vivant de la sainte, et l'on cherchait ou croyait voir des signes divins à chaque décès d'une paroissienne zélée». Jean Steinauer cite ainsi l'historien Francis Python, qui note qu'à Romont «se développait le culte d'une certaine Léonie Raboud, pieuse demoiselle qui s'était laissée mourir dans des sentiments d'abandon à la Providence, vers 1860». Il évoque en outre l'agitation d'un certain abbé Blanchet, un converti d'origine vaudoise visiblement allumé, qui donna lieu à potémique sur le culte populaire des saints, avec son trafic de médailles béniètes et autres bibelots sacrés. PC

Un modèle de vie

Pierre Mugny, voisin de la ferme de Marguerite à La Pierraz, évoque son combat contre les «forces du mal».

«Marguerite est un modèle de vie. Je me recommande souvent à elle. Elle m'accompagne sur mon chemin de foi. Je n'aime pas que des gens la critiquent ou remettent en doute ses miracles», dit Pierre Mugny, 59 ans. Ce marchand de bois de feu habite dans la maison voisine de la ferme où vécut Marguerite Bays, à Sviriez. «On n'a pas toujours la chance d'avoir une sainte à côté de chez soi», comme il dit. Alors, ce pèlerinage, il ne l'aurait loupé pour rien au monde. Pierre assure qu'il a eu affaire aux «forces du mal», peut-être à cause de la magie noire. «J'ai souffert de maux ter-

ribles.» Il évoque des «blessures qui ne guérissaient pas ou des côtes enfoncées. Je pourrais vous en raconter». Il a prié Marguerite Bays, tout comme la Vierge de Lourdes. Il pratique la prière méditative pendant son travail: «J'ai mis longtemps avant de comprendre tout ce qui se racontait à la messe mais, un jour, la prière est devenue comme une respiration pour moi. J'essaie de tendre à la réalité d'en haut plutôt qu'à celle de la terre comme dit l'Écriture.» Il avoue souvent penser à saint Joseph: «Il voulait répudier Marie, il n'a pas compris ce qui se passait. Puis il a fait confiance à Dieu.» Il dit que Marguerite lui a aussi appris cela. L'humilité et l'acceptation d'une «volonté qui nous dépasse». >> PC



Plusieurs fois mirac

Rescapé d'un accident de montagne puis grièvement brûlé, Frédéric Andrey dit sa reconnaissance

Frédéric Andrey, 46 ans, affirme avoir été sauvé plusieurs fois de la mort en invoquant Marguerite Bays. «Quand j'étais petit mon papa me disait: «S'il t'arrive quelque chose, prononce le nom de Marguerite Bays et répète-le», explique ce manager en gastronomie, établi à Posieux. Il a eu l'occasion d'invoquer la sainte il y a quelques années après un accident de ski-alpinisme au Bishorn, à 4000 mètres d'altitude. «Je suis tombé dans une crevasse de trente mètres. Les médecins m'ont dit que c'était un miracle d'en réchapper, qu'il n'était pas possible de faire une

telle chute vivre pend la tête en l'hermie et en sortant son épou da le pelé n nous, tout rite, elle f C'était imj mon épou: medi soir, l il leurait i

